

RENSONE // RUE DU MARAIS-
KAGENECK // 2015.



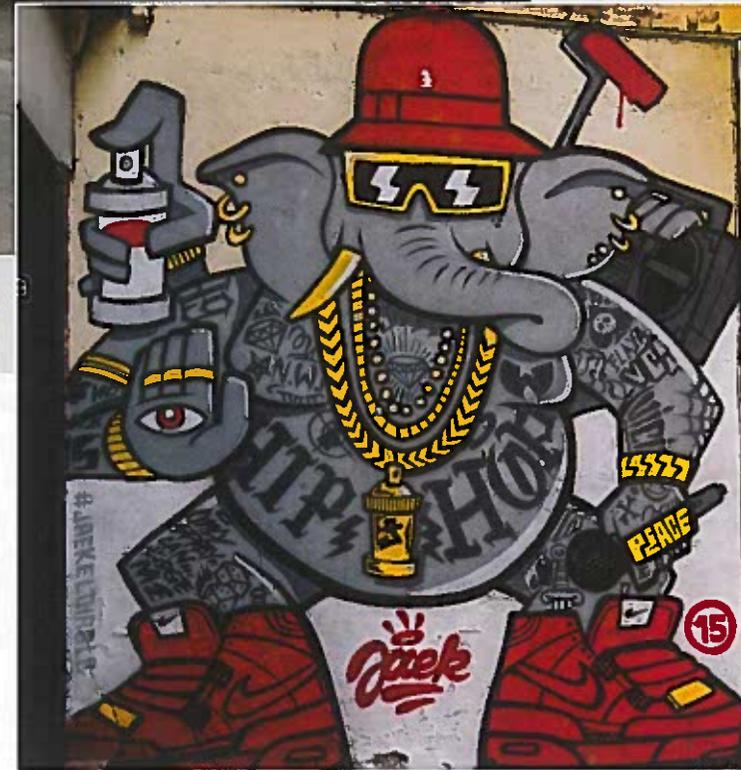
© Christian Barret

→ PISKO, LE BAISER // QUAI SAINT-JEAN // 2015 // Un baiser en faveur du mariage pour tous...



MISSY //
ANGLE DES
RUES SAINT-
MICHEL ET
SAINTE-
MARGUERITE
// 2015.

© Christian Barret



→ JAEK EL DIABLO, GANESH // PETITE RUE DE LA COURSE //
2015 // Jaek aime détourner les icônes et les codes de la peinture
populaire ; il remodèle des animaux à la sauce hip-hop, avec un
style américanisé évoquant les mascottes des sportifs. Ici, dans
un quartier populaire qui rassemble plusieurs communautés, dont
des Indiens, c'est le dieu Ganesh qu'il a voulu représenter. Une
idée venue aussi d'un récent voyage en Thaïlande.

Enfin, la fresque *Sentinelle* de SekuOuane. Issu du graffiti vandale et actif depuis 2001, l'artiste alsacien complète sa formation artistique aux Beaux-Arts de Brest, puis revient à ses racines pour devenir une personnalité importante de la scène strasbourgeoise : il conduit notamment l'exposition « Et après » en 2014.

SEKOUANE, SENTINELLE // QUAI ALTORFFER // 2015 // Selon l'artiste, c'est un « monstre abstrait, une sentinelle de science-fiction veillant sur une rue passante », qui renvoie à l'état d'urgence et à la surveillance omniprésente légitimés par les attentats du 13 novembre 2015.



Tout aussi impressionnantes, la fresque du graffeur Pisko et celle de Rensone, tous deux Alsaciens. Rensone débute au milieu des années 1990. Il s'amuse avec les codes du graffiti et du lettrage. Ainsi les lettres viennent tatouer le corps de ses immenses personnages en marcel, déformés et sans tête. Ses compositions plus abstraites, comme celle-ci, sont dynamiques, avec des formes et des dégradés de couleurs vives et lumineuses. En 2013, il innove, avec un projet d'une telle originalité qu'il lui a valu d'être invité par le Centre Pompidou de Metz pour



performance : disséminer dans la ville des fragments d'une fresque, comme les pièces d'un puzzle, que seules des photos assemblées permettent de lire dans son ensemble. Strasbourgeois : Missy et Jaek El Diablo. Illustratrice et graphiste, la première s'initie au graffiti avec Rensone et elle y plonge corps et âme. Ses fresques oniriques nous entraînent dans un voyage imaginaire, un monde à la fois irréel et réel où faune et flore se mêlent subtilement. Jaek El Diablo quant à lui est imprégné de hip-hop depuis l'enfance. Installé dans les friches autour de Strasbourg en 1993. Très influencé par le graffiti *old school* avec un style de lettrage propre à l'école new-yorkaise et des personnages proches des *oldschool* de l'époque, il vient d'opérer un retour aux sources avec une résidence à New York. Il reconçoit sa pratique comme un moyen d'échanger, de partager, de voyager. Il reste ancré à Strasbourg où il a ouvert la galerie Ink, près de la cathédrale.

